

DERNIERES NOUVELLES D'ODIENNE: KÁ "INFINITIVAL"
MANDINGUE EST UN "C", PAS UN "I"!

novembre 1991

Cassian BRACONNIER

ILA-UNIVERSITÉ
08 BP 887
ABIDJAN 08
CÔTE D'IVOIRE

et:

Section de linguistique
UNIVERSITÉ BLAISE PASCAL
(Clermont-Ferrand)

En dioula d'Odienné (DO)¹, existent des propositions non-finies introduites par un morphème ká (ou kā, selon le contexte tonal). Ce morphème ká est la version odiennaise d'un morphème répandu à travers le mandingue (généralement porteur d'un ton bas (ká) hors de la région d'Odienné). Le ká d'Odienné présente des propriétés syntaxiques qui semblent pour l'essentiel identiques à celles que possède son "cognat" dans les autres parlers mandingues (pour des indications sur la syntaxe de ce morphème dans diverses variétés de mandingue, voir, parmi d'autres travaux: Braconnier (1991e), Dumestre (1987, chap. 12), Koité-Herschel (1981), Sangaré (1988)).

Illustrons d'abord brièvement quelques-uns des emplois des propositions en ká.

Les propositions non-finies en ká peuvent être antéposées, et associées à une position argumentale interne à la proposition matrice par l'intermédiaire du pronom wó. wó est ainsi sujet de proposition en (1), objet de verbe en (2), objet de postposition en (3). La proposition en ká est alors associée de quelque manière au rôle assigné à la position occupée par le pronom.

Les propositions en ká peuvent aussi être postposées et, soit reliées à une position argumentale interne par l'intermédiaire du pronom á (comme en (4), où á est objet de la postposition fé), ou fonctionner comme argument du verbe de la matrice, sans reprise par un quelconque pronom, comme en (5).

(1) ká [vp sikarati- min]-, wó má diyá àn yé
/KÁ/cigarette-DÉFINI/boire-INC/cela/PASSE NÉGATIF
/plaire/nous/POSTPOSITION/
qu'on fume la cigarette ou: fumer la cigarette,
cela ne nous a pas plu

- (2) *ká sikaràti-` min-`*, Mùsà bàrà wó gbèn
/KÁ/cigarette-DÉFINI/boire-INC/Moussa
/PASSE/cela/bannir/
que l'on fume la cigarette, Moussa a banni cela
- (3) *ká sikaràti-` min-`*, Mùsà tè-ná shón wó má
/KÁ/cigarette-DÉFINI/boire-INC/Moussa/FUTUR NÉGATIF/
/accepter/cela/POSTPOSITION/
fumer la cigarette, Moussa n'acceptera pas cela!
- (4) Mùsà tè á fé ká sikaràti-` min
/Moussa/NÉGATION/Pronom 3ème sg./POSTPOSITION
/KÁ/cigarette-DÉFINI/boire/
Moussa ne veut pas fumer la cigarette
- (5) Mùsà ná shón ká sikaràti-` min
/Moussa/PASSÉ NÉGATIF/accepter/KÁ/cigarette-DÉFINI
/boire/
Moussa n'a pas accepté de fumer la cigarette

Des propositions en *ká* peuvent également figurer dans des constructions de type coordinatif, particulièrement fréquentes dans les récits et référant à des successions d'événements, telles que (6):

- (6) *Sékú bô-nin-` ká àpàrà dó(n)*
/Sékou/sortir-PASSE-INC/KA/Amara/entrer/
Sékou sortit et Amara entra

En dépit du fait que le morphème *ká* soit, en un sens, bien connu des linguistes mandinguisants et que les divers emplois de ce morphème que nous venons de passer en revue soient tout à fait familiers à quiconque pratique la littérature concernant le mandingue, il nous semble cependant que le statut syntaxique précis de *ká* reste jusqu'ici très incertain.

De façon intuitive, il est permis de se demander si *ká* est une sorte particulière de morphème de conjugaison, non-fini, occupant fondamentalement la même position structurale que les morphèmes de conjugaison finis du DO, ou si ce morphème doit être conçu plutôt comme une sorte de 'conjonction', introduisant la proposition, mais, d'une certaine façon, extérieure à elle.

Cet article vise avant tout à exhiber des données du DO, inconnues jusqu'ici, qui donnent à la deuxième approche une plausibilité supérieure à sa concurrente.

1. Structure générale des propositions.

Nous adopterons ici pour le DO une grille d'analyse suggérée par la syntaxe générative chomskyenne actuelle.

En particulier, nous ferons tentativement l'hypothèse qu'en DO les morphèmes de conjugaison des propositions verbales, que nous assignerons à la catégorie I, ont pour complément (au sens de la théorie X-barre) le syntagme

verbal VP, avec lequel ils forment une projection de niveau 1: I'.

La projection de niveau 2 de I, I'' (= IP), est formée du spécifieur de IP, qui est le sujet de la proposition, et de I'. Ainsi une phrase telle que:

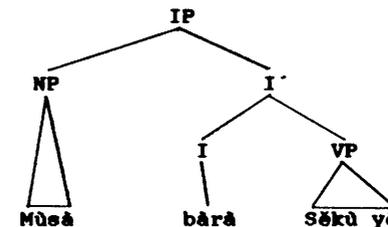
- (7) Mùsà bàrà Sékú yè
/Moussa/PASSÉ/Sékou/voir/
Moussa a vu Sékou,

aura une structure représentable, en omettant certains détails, par le parenthésage suivant:

- (8) [IP [NP Mùsà] [I' [I bàrà] [vp Sékú yè]]]

ou par l'arbre ci-dessous:

- (9)



Selon cette analyse, I est la "tête" de IP (de même que N (= Nom) est la tête du syntagme nominal NP etc.), et le sujet *Mùsà* occupe la position dite "spécifieur de IP".

À travers les langues, IP est souvent enchâssée elle-même dans un autre constituant: CP.

CP est la projection de niveau 2 (donc C'') d'un complémenteur (= C).

En français, par exemple, le *que* qui introduit typiquement des complétives est un C. Ainsi, la complétive de la phrase:

- (10) Jules croit que Marie viendra

a, dans ce modèle, une structure qui est en gros:

- (11) [CP [C que] [IP Marie viendra]]

À côté de morphèmes C (complémenteurs) introduisant des propositions finies, comme *que* du français, *that* de l'anglais etc. existent aussi des complémenteurs qui ne peuvent introduire que des propositions non-finies (infinitivales), tels que le complémenteur prépositionnel *for* de l'anglais (cf. (12)), le *pu* du créole haïtien etc.

- (12) [_{CP} [_C for] [_{IP} John to leave]] would be a mistake
 que John parte (lit.: pour John partir) serait une erreur

Les propositions non-finies sont, du moins en général, hors d'état de disposer d'un sujet phonétiquement réalisé (le cas de la proposition non-finie de (12), dont le sujet (John) est explicite, est, à cet égard, "exceptionnel"). On suppose, cependant, que les propositions non-finies sans sujet explicite sont dotées d'un NP sujet (phonologiquement) "vide". Ce sujet vide peut être, selon les contextes, la trace d'un sujet explicite qui a été déplacé (cas de figure auquel nous ne nous intéresserons pas ici). Le sujet vide d'une proposition non-finie peut être encore un argument vide appelé PRO. PRO peut être référentiellement dépendant d'un syntagme nominal explicite présent dans la proposition "principale" (ou matrice), on dit alors que PRO est "contrôlé" par ce syntagme nominal (et l'on peut représenter cette situation en assignant un même indice à PRO et à son contrôleur). C'est ce qui se passe dans la complétive infinitivale de (13), dont le sujet PRO est contrôlé par le sujet de la matrice (Pierre):

- (13) Pierre_i veut [PRO_i partir en voiture]

PRO peut aussi avoir une interprétation dite générique ou "arbitraire", voisine de "on", "les gens", parfois: "nous", comme dans la proposition infinitive de (8):

- (14) [PRO_{arb} se ballader en jupette à travers le village],
 ça choquerait sûrement la population!

2. Deux hypothèses concernant la catégorie et la place de ká.

Nous voici maintenant en mesure de revenir utilement à notre morphème ká.

Si l'on accepte le cadre théorique que nous venons d'introduire très schématiquement, une proposition infinitive en ká telle que celle (entre crochets) de (15):

- (15) Mùsà mà sh5n [ká ná]
 /Moussa/PASSE NEGATIF/accepter/KÁ/venir/
 Moussa n'a pas accepté de venir

devrait être conçue comme dotée d'un sujet (vide) PRO, contrôlé par le sujet explicite de la proposition matrice: Mùsà.

Deux descriptions structurales tout à fait plausibles l'une et l'autre sont alors a priori envisageables pour notre infinitive.

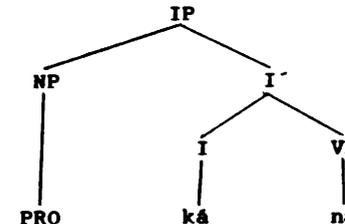
Ou bien ká est un I (une sorte de morphème de l'infinitif, appartenant au même paradigme que des

morphèmes de conjugaison tels que le morphème du passé bàrà de (7)-(8)) et, si le sujet PRO occupe la même position (spécifieur de IP) que les sujets des propositions finies, on obtient pour l'infinitive en question la structure suivante:

- (16) [_{IP} PRO [_{I'} [_I ká] [_{VP} ná]]]

La structure (16) est alors identique à la structure proposée en (8) pour la proposition finie (7), avec ká à la place de bàrà et un sujet vide PRO à la place du sujet explicite Mùsà de (7):²

- (17)

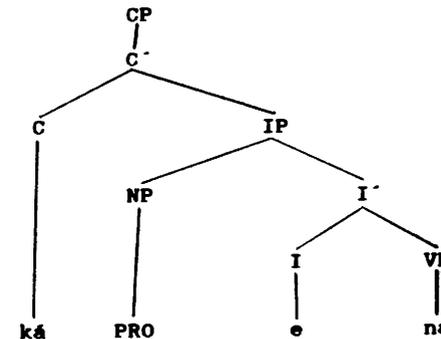


Une autre possibilité logique serait que ká soit un complémenteur (= C). Le complémenteur ká serait de ceux qui sélectionnent nécessairement une proposition (IP) non-finie. On aurait alors pour l'infinitive de (15) la structure:

- (18) [_{CP} [_C ká] [_{IP} PRO [_{I'} [_I e] [_{VP} ná]]]]

Ici I est vide (en ce sens qu'il est dépourvu de représentation phonique) [e représente conventionnellement une position syntaxique vide].

- (19)



3. Les faits cruciaux.

Dans Braconnier (1991a) nous avons suggéré que des phrases telles que les exemples a. de (20) à (22) sont en réalité à analyser comme indiqué dans les exemples b. correspondants:³

(20) a. áí YÈ káá ná

b. áí YÈ ká YÈ ná
/Pronom 3ème pl./YÈ/KÁ/YÈ/venir/
ils sont en train de venir

(21) a. áí má kè káá ná

b. áí má kè ká YÈ ná
/Pronom 3ème pl./PASSÉ NÉGATIF/"faire"/KÁ/YÈ
/venir/
ils n'étaient pas en train de venir

(22) a. áí fìè káá ná

b. áí fìè ká YÈ ná
/Pronom 3ème pl./voici/KÁ/YÈ/venir/
les voici qui viennent!

Qu'en est-il dès lors de la structure de la proposition infinitive de (20b), (21b) ou (22b)?

Notons d'abord que YÈ fonctionne par ailleurs comme I (cf. Braconnier (1991d)). C'est le cas par exemple du YÈ de la matrice (le premier des deux YÈ) en (20), repris en (23a) ci-dessous. C'est aussi le cas du YÈ de (23b) (où YÈ régit un PP de lieu prédiqué du sujet de la proposition) et en (23c) (où YÈ régit un PP prédiqué du sujet mais avec valeur d'identification):

(23) a. áí [I YÈ] [ká YÈ ná]
/Pronom 3ème pl./YÈ/KÁ/YÈ/venir/
ils sont en train de venir

b. áí [I YÈ] [pp bòn- [p nò]]
/Pronom 3ème pl./YÈ/maison-DEFINI/dans/
ils sont dans la maison

c. áí [I YÈ] [pp jènè [p yè]]
/Pronom 3ème pl./YÈ/qui/POSTPOSITION/
qui sont-ils?

Dans ces conditions, il est plausible que le YÈ de l'infinitive de (20)-(22) soit lui aussi un I. La structure la plus immédiate pour ces propositions semblerait donc être quelque chose comme (24), où ká est complémenteur et YÈ est en position I:

(24) ... [CP [C ká] [IP [NP e] [I- [I YÈ] [vp ná]]]]

Toutefois, à s'en tenir aux seules propositions de la forme des infinitives de (20)-(22), on ne peut pas a priori exclure que l'infinitive de ces phrases contienne un I complexe, composé de deux morphèmes: [I ká-YÈ]. Notez qu'il existe certainement en DO des I complexes: il en est ainsi des I complexes du Futur: bè-ná et tè-ná (cf. pour le statut de ces formes Braconnier (1991b, section XI)). On aurait, dans cette hypothèse, pour l'infinitive de (20)-(22), une structure telle que:

(25) ... [IP [NP e] [I- [I ká-YÈ] [vp ná]]]

Des considérations transdialectales pourraient être pertinentes ici, nous avons signalé dans Braconnier (1991a, exemple (99), repris ci-dessous en (26)), un énoncé en ka, appartenant à un parler mandingue du nord de la Côte d'Ivoire, où ka était suivi de YÈ un peu à la manière de ce qui se passe dans les exemples (20b)-(21b)-(22b) du DO:

(26) O yronin be Yesu ka o wele; o ka o face ni
baaradenw to kurun kono ka de ye wuri ka
tugu Yesu no fe
/DEMONSTRATIF/moment/tout/Jésus/PASSÉ/PRO 3ème pl.
/appeler/PRO 3ème pl./PASSÉ/PRO 3ème pl./père/et
/manoeuvres/laisser/barque/dans/KA/DE/YE/se lever
/KA/suivre/Jésus/trace/POSTP./
aussitôt Jésus les appela; ils laissèrent leur
père et les manoeuvres dans la barque et le suivirent
(Evangile de Marc, 1.20)

Le fait que ka et ye soient, en (26), séparés par ce qui est apparemment le focalisateur de rend une analyse du type de (25) sensiblement moins plausible: il faudrait en effet supposer que I contient ici une suite figée incluant le focalisateur: [I ka-de-ye], ce qui ne paraît certainement pas être une analyse parmi les plus séduisantes.

Nous avons toutefois découvert, en DO même, un type de fait qui semble de nature à trancher la question de la façon la plus nette en excluant complètement l'hypothèse du I complexe.

Toutes les infinitives en ká+YÈ que nous avons exhibées jusqu'ici étaient dépourvues de sujet explicite.

Le fait capital est alors l'observation qu'il existe aussi, en DO, des infinitives en ká...YÈ dotées d'un sujet non-vide.

De telles infinitives peuvent apparaître dans des constructions apparemment analogues à celle de (6) ci-dessus, comme en (27):

(27) a. Sèkù bò-nin- [ká [NP Àmàrà] YÈ dó(n)]
/Sékou/sortir-PASSE-INC/KA/Amara/YÈ/entrer/
Sékou sortit et Amara entra

- b. *mósò-` I náà dèn-` gbisi-rà [ká [NP cẽ-` 1] YÈ dèn-` gbisi fànà]*
 /femme-DÉFINI/PLURIEL/PASSÉ_PONCTUEL (= N5+YÈ)
 /enfant-DÉFINI/frapper-RA/KÁ/homme-DÉFINI
 /PLURIEL/YÈ/enfant-DÉFINI/frapper/aussi/
 les femmes frappèrent l'enfant et les hommes
 frappèrent l'enfant aussi

mais on les rencontre aussi dans une construction spécifique, où elles commutent avec des propositions finies et semblent jouer le rôle de "proposition principale" (matrice). Elles font alors suite à une expression temporelle: subordonnée en *mín kè-nín* (28a et b), ou en *mín kè* (28c), exprimant la simultanéité, proposition participiale, exprimant un état de fait résultant de l'accomplissement d'un procès (29), ou simple adverbial de temps (30):

- (28) a. *Sékù willi-` mín kè-nín-` [ká [NP Àmàrà] YÈ byé(n) á ká]*
 /Sékou/le fait de se lever-DÉFINI/RELATIF/"faire"-
 PASSE-INC/KA/Amara/YÈ/tomber/Pronom 3ème eg./sur/
 lorsque Sékou se leva, Amara s'en prit à lui
- b. *Sékù willi-` mín kè-nín-` [ká [NP Àmàrà] YÈ l sèn-` kè ká á tán]*
 .../KA/Amara/YÈ/Pronom réfléchi 3ème/pied-DÉFINI
 /faire/KA/Pronom 3ème eg./donner un coup de pied/
 lorsque Sékou se leva, Amara lui donna un coup
 de pied
- c. *cẽ-` I ná-nín mín kè-` [ká [NP mósò-` 1] YÈ tàgà]*
 /homme-DÉFINI/PLURIEL/venir-PASSÉ/RELATIF
 /"faire"-INC/KA/femme-DÉFINI/PLURIEL/YÈ/partir/
 lorsque les hommes vinrent, les femmes
 partirent
- (29) *cẽ-` I ná-nún-` [ká [NP mósò-` 1] YÈ tàgà]*
 /homme-DÉFINI/PLURIEL/venir-PARTICIPE-DÉFINI-INC
 /KA/femme-DÉFINI/PLURIEL/YÈ/partir/
 une fois les hommes arrivés, les femmes
 partirent
- (30) *kùndún-` [ká [NP sán-`] YÈ fáni kó-nún-` byè nyègi]*
 /hier-INC/KA/pluie-DÉFINI/YÈ/linge/laver-PARTICIPE-
 DÉFINI/tout/tremper/
 hier, la pluie a trempé tout notre linge propre

Dans ces exemples nous avons placé entre crochets les propositions en *ká* ainsi que leur sujet explicite (qui est de plus étiqueté NP).

ká et *YÈ* sont ici séparés par le sujet de l'infinitive et de ce fait l'hypothèse du I complexe envisagée plus haut n'est plus envisageable. *YÈ* occupe, à lui seul, dans ces phrases la position typique des morphèmes I, entre sujet et VP. L'hypothèse que *YÈ* est ici un I (comme il l'est aussi,

de toutes façons, rappelons-le, dans les exemples de (23)) s'impose alors à l'évidence.

4. Le statut syntaxique de *ká*.

Nous avons établi à la section 3 la thèse suivante:

(a) dans les proposition en *ká*+sujet explicite+*YÈ* le morphème *YÈ* occupe à lui seul la position I

À partir de ce noyau de quasi certitude nous allons élargir notre analyse par hypothèses successives.

Nous admettrons, ce qui constitue l'hypothèse la plus simple et la plus immédiate, que les propositions en *ká...YÈ* à sujet vide de (20)-(22) ont fondamentalement la même structure que les propositions en *ká*+sujet explicite+*YÈ*. D'où notre seconde thèse, parallèle à (a):

(b) dans les propositions en *ká...YÈ* à sujet vide, le morphème *YÈ* occupe à lui seul la position I

Une conséquence inévitable de (a) et (b) est alors que:

(c) dans les proposition en *ká...YÈ* le morphème *ká* n'est pas dominé par I

Si *ká* n'est pas un I ou une partie de I, qu'est-il donc?

La position de *ká* à la périphérie de la proposition et les relations de sélection qu'il entretient avec I (*ká* n'est pas compatible avec n'importe quel I), deux propriétés bien connues des compléments, rendent alors très plausible que:

(d) le morphème *ká* des propositions en *ká...YÈ* est un complémenteur

Qu'en est-il, enfin, du *ká* des propositions en *ká* dépourvues de *YÈ*?

Le rasoir d'Occam, *entia non sunt multiplicanda*, nous incite à tenter en premier lieu en l'absence de preuve décisive du contraire, à l'identifier aux autres occurrences de *ká* illustrées plus haut, et s'il en est ainsi, alors:

(e) le morphème *ká* de toutes les propositions en *ká* est un complémenteur⁴

Nous soutiendrons ici cette dernière hypothèse.

5. *ká* et *rà*.

Nous avons soutenu, dans des travaux récents, qu'il existe en DO (et en mandingue en général, quoique de façon souvent plus limitée) une autre sorte de propositions

non-finies: les propositions non-finies en rà (voir là-dessus Braconnier (1991a, b, c et d) et, pour son équivalent dans d'autres parlars mandingues, Koité-Herschel (1981), Creissels (1983, 144-147, 172-175)).

Une telle proposition (IP) en rà est illustrée en (31):

- (31) Mùsà; mà shón [IP PRO; ná] [p rà]
/Moussa/PASSE NEGATIF/accepter/PRO/venir/RÀ/
Moussa n'a pas accepté de venir

Une caractéristique des propositions non-finies en rà est leur inaptitude à être précédée de ká:

- (31) *Mùsà mà shón ká PRO ná rà

Etant donné que ká introduit par ailleurs très généralement l'ensemble des propositions non-finies du DO l'existence de la contrainte illustrée par (31) constitue un problème, que nous avons signalé et laissé ouvert dans Braconnier (1991b, section XIV).

Toutefois, si nous faisons l'hypothèse très naturelle (déjà suggérée dans Braconnier (1991b, note 15)) que le rà qui fait suite à des IP non-finis est un complémenteur postpositionnel, c'est-à-dire si (30) a une structure telle que:

- (32) Mùsà mà shón [CP [IP PRO ná] [C [p rà]]]

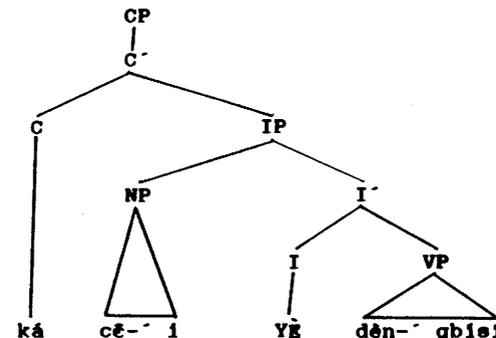
et si en outre comme nous l'avons proposé dans la section précédente ká introducteur de proposition est toujours un complémenteur, alors l'impossibilité de (31) découle automatiquement des principes généraux de la théorie X-barre et de l'intégration des complémenteur au système X-barre proposée par Chomsky (1986). En (31) en effet IP devrait être simultanément complément de deux têtes (les deux complémenteurs ká et rà), ce que la théorie X-barre ne permet pas.

Notre analyse permet donc d'expliquer la restriction observée en (31) et rend de ce fait inutile toute stipulation purement *ad hoc* destinée à en rendre compte. L'inacceptabilité de (31) milite donc en faveur de notre analyse du morphème ká.

6. Conclusion.

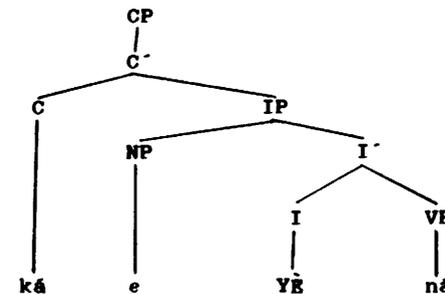
Finalement, la structure que nous proposons pour les infinitives en ká+sujet non-vidé+YĚ est illustrée par (33) (qui représente la structure d'une infinitive telle que celle de (27b)):

(33)



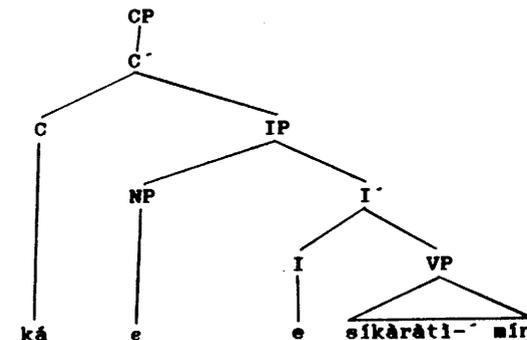
La structure d'une infinitive en ká...YĚ à sujet vide, telle que celle de (20)-(22), est:

(34)



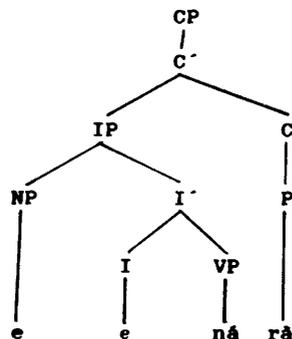
Les infinitives en ká dépourvues de YĚ, comme celles de (1)-(6), ont quant à elles une structure telle que:

(35)



Et les infinitives en rà, comme celle de (31), ont, selon notre approche, la structure suivante:⁵

(36)

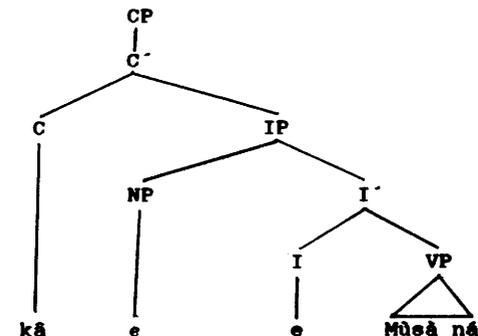


En DO, les propositions non-finies à I vide (du type de (35), en ká, et (36), en rà) sont toujours inaptes à posséder un sujet non-vidé (cf. Braconnier (1991e)): nous supposons qu'il en est ainsi parce que leur I vide est inapte à assigner Cas au sujet, de ce fait un éventuel sujet non-vidé serait dépourvu de Cas et tomberait sous le coup du Filtre du Cas de Chomsky (1981). Un contre-exemple apparent semble être fourni par certaines propositions non-finies dont le verbe, non-transitif direct, possède un unique argument de la catégorie NP, telles que la proposition en ká de (37):

(37) Sèkù tò-nin yé(n) fò [ká Mùsà ná]
/Sékou/rester-PASSÉ/là-bas/jusqu'à/KÁ/Moussa/venir/
Sékou resta là-bas jusqu'à ce que Moussa vienne

Nous avons cependant tenté de montrer dans Braconnier (1991e) que dans des propositions telles que l'infinitive en ká de (37) on a affaire à une construction "ergative" (au sens de Burzio (1986, chap 1)) où l'apparent "sujet" de l'infinitive (Mùsà) est en fait en position structurale d'objet et reçoit Cas par l'intermédiaire du verbe, sous certaines conditions. La S-structure (38) de (37) est donc, selon nous essentiellement parallèle à (35):⁶

(38)



La possibilité d'un véritable sujet (spécifieur de IP) non-vidé dans les infinitives en ká...YÈ (cf. (27) à (30)) indique que le sujet reçoit Cas de YÈ.

Une hypothèse concurrente de celle que nous avons proposée en (33) pour de telles propositions serait cependant que YÈ soit identifié au morphème de Cas lui-même. S'il en était ainsi, la structure des infinitives en ká+sujet non-vidé+YÈ serait différente de celle que nous avons posée: YÈ ferait alors partie du sujet lui-même et I resterait vide. On aurait, au lieu de (33), quelque chose comme: [[NP cè- I]-YÈ] [I e]...

Toutefois, l'existence même de propositions en ká...YÈ à sujet vide telles que celles de (20)-(22) rend peu vraisemblable l'analyse de YÈ comme morphème de Cas: de tels morphèmes n'auraient aucune raison d'être dans des propositions à sujet vide. Nous rejetterons donc cette analyse concurrente et maintiendrons la structure (33).

NOTES

1. - Le dioula d'Odienné est un parler mandingue du nord-ouest de la Côte d'Ivoire. Le mandingue appartient au groupe des langues mandé, lui-même inclus dans la famille des langues Niger-Congo.

2. - On sait que selon certaines approches récentes les sujets de propositions sont engendrés sous VP, comme spécifieurs ou adjoints, en D-structure et viennent occuper la position de spécifieur de IP en S-structure pour des raisons casuelles. Si, comme il est couramment admis, le NP vide sujet de nos exemples ne requiert pas lui-même de Cas, il pourrait alors rester sous VP en S-structure (et il suivrait alors I dans l'ordre linéaire). Nous n'excluons

pas qu'il en soit ainsi. Nous avons placé ici le NP sujet vide en position de spécifieur de IP par simple commodité, rien de crucial dans cet article ne dépend de cette option.

3. - Le morphème que nous représentons conventionnellement par YE ne garde en réalisation sa composante segmentale ([je]) qu'après les pronoms personnels autres que celui de 3ème sg. et après le morphème du pluriel ɪ. Dans tous les autres contextes la présence de YE ne peut être détectée que par: (a) l'allongement de la voyelle finale du morphème qui précède YE (b) le rattachement du ton bas de YE à cette voyelle (sensible seulement si cette voyelle est elle-même à ton haut, ce qui aboutit alors (du moins dans certains contextes tonals) à une réalisation modulée haut-bas).

4. - Le morphème ká auquel (e) fait référence est homonyme mais complètement distinct du morphème ká de (i):

- (i) (nɪ) Mùsà ká nã-`...
 (/si)/Noussa/KÁ/venir-INC/...
 "si Moussa vient..." ou "quand Moussa viendra..."

Le ká de (i) est clairement un I fini.

5. - Creissels (1983, 146) rapproche le statut syntaxique d'un morphème la du mandinka (corrélât dans ce parler du rà du DO dont il est question dans le texte) de celui du morphème to de l'infinitif de l'anglais. Dans la mesure où to anglais est généralement considéré comme un morphème I par les syntacticiens spécialistes de cette langue, on voit que notre analyse rapprocherait plutôt, du point de vue de leur catégorie et de leur position structurale, rà du DO du complémentateur prépositionnel infinitival for de l'anglais, illustré par:

- (i) I would prefer [CP [C for] [IP you not to be there]]
 "Je préférerais que tu ne sois pas là-bas"

Cependant for anglais a la capacité d'assigner un Cas au sujet de l'infinitive, ce qui permet à ladite infinitive de posséder un sujet non-vidé (ici: you). Tel n'est point le cas de rà du DO dont le IP complètement ne peut en aucun cas être doté d'un sujet non-vidé:

- (ii) *Mùsà mà shɔn [IP Sèkù nã] rà
 "Moussa n'a pas accepté que Sékou vienne"

De ce fait rà du DO est plutôt apparenté au morphème à (ou de) du français lorsque il est employé comme complémentateur prépositionnel, comme c'est sans doute le cas dans des énoncés tels que (iii), où un NP non-vidé est exclu en position sujet de l'infinitive:

- (iii) a. Jules_i continuait [CP [C à] [IP [NP e]_i pleurer]]
 b. Jules_i aimait [CP [C à] [IP [NP e]_i se promener dans la ville]]

- c. *Jules aimait à [IP Marie se promener dans cette tenue]

6. - Nous avons supposé que la proposition de (38) contient un NP explétif vide, ceci n'est pas crucial pour notre approche.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Braconnier, Cassian: 1991a, "báá, náá, káá et les formes verbales du dioula d'Odienné", dans: 'Elements de syntaxe du verbe en dioula d'Odienné', Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé, 21, 5-53, INALCO, Paris.
 _____: 1991b, "La forme verbale en -rà du dioula d'Odienné", dans: 'Elements de syntaxe du verbe en dioula d'Odienné', Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé, 21, 55-135, INALCO, Paris.
 _____: 1991c, "Inaccompli neutre et infinitif en ká du dioula d'Odienné: constructions nominales ou constructions verbales?", (Version 2), à paraître dans: Cahiers ivoiriens de recherche linguistique (CIRL), 26, ILA, Université d'Abidjan [version 1 dans: Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé, 6, 3-6, 1983, INALCO, Paris].
 _____: 1991d, "Encore le rà d'Odienné", Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé, 23, INALCO, Paris.
 _____: 1991e, "Le mandingue, langue ergative?", ms., ILA, Université d'Abidjan.
 Burzio, Luigi: 1986, Italian syntax, A government-binding approach, Reidel, Dordrecht.
 Chomsky, Noam: 1981, Lectures on government and binding, The Pisa lectures, Foris, Dordrecht.
 Dumestre, Gérard: 1987, Le bambara du Mali: essais de description linguistique, thèse d'Etat, Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III et INALCO.
 Koité-Herschel, Ute: 1981, "La translation du constituant verbal: le cas du xasonga", Mandenkan, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé, 2, 3-15, INALCO, Paris.
 Sangaré, Aby: 1988, "La périphrase verbale en dioula de Kong", Cahiers ivoiriens de recherche linguistique (CIRL), 23, 1-25, ILA, Université d'Abidjan.